



Plaidoyer rosicrucien pour une écologie spirituelle

Dans la semaine du 22 au 26 avril 2012, Christian Bernard, Responsable mondial de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix (A.M.O.R.C.), s'est rendu au Brésil pour participer à plusieurs colloques et conférences consacrés à l'écologie, organisés en prélude à «Rio +20»*, en coopération avec des ONG impliquées dans ce domaine et diverses institutions officielles. Par ailleurs, il a été invité à présenter au Sénat un «Plaidoyer pour une écologie spirituelle». Vous trouverez ci-après l'intégralité de ce discours, qui fut retransmis à la télévision brésilienne et relayé sur Internet.

À cette occasion, Christian Bernard a rencontré diverses personnalités politiques, religieuses, philosophiques et scientifiques, et a reçu plusieurs distinctions officielles.

* «Sommet de la Terre», prévu à Rio de Janeiro les 20, 21 et 22 juin prochains.



Présentation au Sénat brésilien

Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, que je représente aujourd'hui en tant que Président international et Imperator, soyez remerciés de votre accueil et acceptez à travers moi les salutations de tous les Rosicruciens et Rosicruciennes du monde.

En m'accordant tribune ici au Sénat, vous manifestez votre ouverture d'esprit et l'intérêt que vous portez à l'avenir de notre planète et de l'humanité.

Je suis très sensible à l'honneur qui m'est fait ce jour et je suis heureux de partager avec vous mes idées pour un avenir meilleur et durable.

L'humain est une créature double, avec un corps physique et un autre spirituel, appelé généralement : âme. On dit que Dieu le créa avec la poussière de la terre et qu'il lui insuffla dans les narines le souffle de vie. Si l'on rapporte cette affirmation à un langage moins poétique mais plus scientifique, on peut dire que l'homme est composé d'éléments matériels de la terre, et que chacune de ses cellules est formée d'éléments physiques vivants et revitalisants de notre planète.

Aussi complexe, admirable et merveilleux que soit le mécanisme du corps humain, que ce soit dans la synchronisation de ses mouvements, ou dans sa faculté à se mouvoir, etc., il ne faut pas oublier que s'il est composé d'éléments terrestres, il ne peut exister que grâce à une loi immuable.

Il n'y aurait pas de vie sans l'essence divine qui existe non seulement dans cette mécanique, ce tout, dénommé homme, mais aussi dans les éléments individuels qui le composent. L'essence divine est présente dans l'eau, les minéraux, la végétation et dans tout ce qui existe à l'état naturel. Nier cette évidence revient à nier la vie elle-même. C'est ainsi que lorsque cette force vitale abandonne le corps, celui-ci devient matière morte.

Pour mettre en action ses lois, Dieu a besoin des êtres vivants comme nous avons un besoin vital de son essence divine pour maintenir en vie notre corps physique. Au fur et à mesure que l'homme détruit son enveloppe physique, il diminue la capacité de son âme à évoluer.

Mais que va-t-il advenir de l'humanité si cette sublime harmonie et cet accord parfait sont rompus ? Ce qui est valable pour le corps physique de l'homme l'est aussi pour la terre. En quelques décennies, nous avons détruit notre environnement et amenuisé nos meilleures ressources. Les éléments physiques auxquels je me référais plus avant risquent de n'être bientôt plus qu'un souvenir classé dans les grandes archives du temps. Cette force divine qui anime tous les êtres vivants n'aura plus de réceptacle, du moins sur notre planète abîmée, si nous continuons nos mauvaises actions.

Nul doute que nous avons développé des habitudes de vie qui n'étaient pas dans le plan originel des choses. Nous nous sommes très vite écartés de la voie tracée. Nous avons cultivé nos erreurs, et malheureusement notre prise de conscience est bien faible, malgré des voix qui s'élèvent et surtout malgré les terribles épreuves et drames que nous recevons comme autant de leçons, hélas pas toujours reconnues comme telles et non comprises. Notre violation des lois brise notre accord avec la nature et nous éloigne chaque jour un peu plus de Dieu.

Si Dieu a créé l'homme à son image, ce n'est pas pour qu'il s'arroge le droit de transgresser ou de changer les lois fondamentales de la nature. L'homme s'écarte du bon chemin, de la lumière du soleil, du magnétisme de la terre, des bienfaits de l'eau pure et de toutes les bonnes vibrations cosmiques. Nous avons joué aux apprentis sorciers ou aux pseudos scientifiques. Nous avons cru pouvoir dominer le monde et façonner ses lois à notre convenance, non pour notre bien-être, ni sans arrière-pensées, mais pour un profit immédiat, par cupidité et par orgueil.

Ne sommes-nous pas bien ridicules et petits face à une vague de quinze mètres de haut brisant un mur que l'on affirmait indestructible ? N'est-ce pas pathétique que des soi-disant hommes d'esprit, bardés de leurs certitudes et de leurs diplômes, n'envisagent même pas que la construction de centrales nucléaires soit dangereuse, surtout dans des régions sismiques ? Hélas, trois fois hélas... Nous ne méritons pas le nom d'hommes, nous ne méritons pas le sanctuaire qui nous a été offert : la Terre. Il y a pourtant de nombreuses décennies que l'on dit que tous les êtres de bonne volonté devraient s'unir, se donner la main et œuvrer dans et pour l'harmonie.

Malgré tout cela et le constat négatif que l'on peut faire sur l'état de notre planète, je continue à penser qu'il n'est pas trop tard et que la lumière peut gagner sur les ténèbres. Mais pour cela, il faut que des voix de protestations s'élèvent et qu'elles deviennent si nombreuses que le son qu'elles produisent dérange enfin la conscience de nos dirigeants, si cela se peut encore. Nous pouvons tous agir et être des agents de ce courant qui œuvre pour la sauvegarde de la terre et de l'espèce humaine.

Je sais bien sûr que beaucoup parmi vous servent déjà depuis longtemps ce que l'on nomme généralement l'écologie, et ce dans divers domaines et de différentes façons. Mais certains d'entre nous ont encore des doutes ou sont trop nuancés. D'autres encore sont influencés par leur mode de vie, leur profession ou leurs lectures. Nous sommes encore trop impressionnés lorsque nous entendons un professeur vanter les merveilleux pouvoirs de tels médicaments ou tels vaccins, alors que sans âme et sans conscience, il sait en toute connaissance de cause qu'il va nuire. Je pourrais vous donner mille et un exemple de ce que nous devrions refuser de subir, mais vous êtes assez observateurs, avertis et intelligents, et je sais que vous faites partie des personnes qui réfléchissent et méditent chaque jour sur le devenir de l'humanité et de la Terre.

Je voulais simplement vous dire que vous ne devez pas ou plus hésiter à faire entendre votre point de vue, même si votre entourage est réfractaire à bien des égards à vos idées. Pour les Rosicruciens, l'écologie marche de pair avec la spiritualité, car l'une ne peut exister et perdurer sans l'autre. C'est pourquoi, au début de ce texte, je vous rappelais que l'être humain est une créature double.

Tout comme vous devez tout mettre en œuvre pour protéger la santé de la planète et de ses habitants, il vous faut aspirer à vous élever toujours plus haut dans le domaine de l'esprit. Hissez-vous au-dessus des choses laides, sordides et cruelles de la vie, et servez-vous de l'aspect matériel des choses comme d'une marche vous permettant de vous élever plus haut et d'avoir une conception plus grandiose du monde. Le regard tourné vers l'horizon, vivez debout et ne vous agenouillez que dans le sanctuaire du beau et du vertueux. Celui-ci est niché dans le cœur de ce que l'on nomme, dans la Fraternité des Rose-Croix, la cathédrale de l'âme, de notre âme, de la grande âme universelle ! C'est en ce lieu que se trouve la Paix Profonde.

Notre corps doit servir dans le monde des hommes, et notre esprit et notre bonne volonté être utiles à notre tâche et à nos frères. Mais notre âme doit se reposer dans le Royaume divin. Elle y trouvera toujours refuge et réconfort. Lorsque le chagrin, le doute et le

découragement nous submergent, laissons-nous bercer par la Mère divine. Volons plus haut que toutes nos peurs et entrons dans la conscience de Dieu.

Je sais que les recommandations que je vous donne sont plus faciles à dire et à entendre qu'à mettre en œuvre, et que nos craintes, nos angoisses et nos multiples défauts sont autant de plaques de boue collante sous nos pieds qui nous retiennent et nous empêchent de nous élever vers les plus hautes sphères spirituelles.

Et pourtant, nous ne devons jamais renoncer. Même si nous nous sommes perdus en chemin dans cette existence, nous devons garder espoir. Il y aura d'autres vies, d'autres sentiers à emprunter, et l'expérience que nous aurons acquise nous servira de guide et de lumière.

Puisse-t-il en être ainsi malgré la folie destructrice des hommes !

Voilà mon plaidoyer pour une écologie spirituelle et, comme j'aime à le dire aux membres de l'A.M.O.R.C, soyez fiers d'être des hommes et des femmes de bonne volonté !

Maintenant permettez-moi de vous faire lecture d'un extrait du Manifeste rosicrucien rédigé en 2001 et qui faisait suite aux trois précédents publiés au XVII^e siècle par la Fraternité des Rose-Croix. Ce Manifeste aborde des sujets variés mais primordiaux. Voici celui concernant la relation entre l'homme et la nature.

* * *

«S'agissant des relations de l'Homme avec la Nature, nous pensons qu'elles n'ont jamais été aussi mauvaises sur un plan d'ensemble. Chacun peut constater que l'activité humaine a des effets de plus en plus nocifs et dégradants sur l'environnement. Pourtant, il est évident que la survie de l'espèce humaine dépend de son aptitude à respecter les équilibres naturels. Le développement de la Civilisation a généré nombre de dangers par suite de manipulations biologiques touchant à l'alimentation, d'utilisation à grande échelle d'agents polluants, d'accumulation mal contrôlée des déchets nucléaires, pour ne citer que quelques risques majeurs. La protection de la Nature, et donc la sauvegarde de l'Humanité, est devenue une question de citoyenneté, alors qu'elle ne concernait auparavant que les spécialistes. De plus, elle se pose désormais sur un plan mondial. Ceci est d'autant plus important que le concept même de Nature a changé et que l'Homme s'en trouve partie prenante : on ne peut plus parler aujourd'hui de «*Nature en soi*». La Nature sera donc ce que l'Homme voudra qu'elle soit.

L'une des caractéristiques de l'époque actuelle est sa grande consommation d'énergie. Ce phénomène ne serait pas en lui-même inquiétant s'il était géré avec intelligence. Mais nous remarquons que les ressources naturelles sont surexploitées et s'épuisent graduellement (charbon, gaz, pétrole). Par ailleurs, certaines sources d'énergie (centrales nucléaires) présentent des risques importants qu'il est très difficile de maîtriser. Nous observons également qu'en dépit des tentatives récentes de concertation, certains dangers, comme l'émission de gaz à effets de serre, la désertification, la déforestation, la pollution des océans, etc., ne font pas l'objet de mesures adéquates, faute d'une volonté suffisante. Outre que ces atteintes à l'environnement font courir des risques très graves à l'Humanité, elles traduisent un grand manque de maturité, tant sur le plan individuel que collectif. Quoi qu'on en dise, nous pensons que les dérèglements climatiques actuels, avec leur lot de tempêtes, d'inondations, etc., sont une conséquence des agressions que les hommes infligent depuis trop longtemps à notre planète.

De toute évidence, un autre problème majeur ne manquera pas de se poser d'une façon de plus en plus cruciale dans l'avenir : celui de l'eau. Elle est un élément indispensable au maintien et au développement de la vie. Sous une forme ou sous une autre, tous les êtres vivants

en ont besoin. L'Homme ne fait pas exception à cette loi naturelle, ne serait-ce que parce que son corps en contient 70 %. Or, l'accès à l'eau douce est aujourd'hui limité pour environ un habitant du globe sur six, proportion qui risque d'atteindre un sur quatre avant un demi-siècle, du fait de l'augmentation de la population mondiale et de la pollution des rivières et des fleuves. Les plus grands spécialistes s'accordent à dire aujourd'hui que "l'or blanc" sera, plus que "l'or noir", l'enjeu de ce siècle, avec tous les risques de conflits que cela suppose. Une prise de conscience globale de ce problème s'impose également.

La pollution de l'air comporte aussi des dangers importants pour la vie en général, et pour l'espèce humaine en particulier. L'industrie, le chauffage et les transports participent à une dégradation de sa qualité et polluent l'atmosphère, source de risques pour la santé publique. Les zones urbaines sont les plus touchées par ce phénomène, qui menace donc de s'amplifier au fur et à mesure de l'urbanisation. Dans cet ordre d'idée, l'hypertrophie des villes constitue un péril non négligeable pour l'équilibre des sociétés. A propos de leur accroissement, nous adoptons l'avis que Platon, auquel nous nous sommes déjà référés, émettait à son époque : *«Jusqu'au point où, agrandie, elle conserve son unité, la cité peut prendre de l'extension, mais non pas au-delà»*. Le gigantisme ne peut favoriser l'humanisme, au sens où nous l'avons défini. Il entraîne nécessairement des déchirements au sein des grandes villes et engendre le mal-être et l'insécurité.

S'agissant des relations de l'Homme avec l'Univers, nous pensons qu'elles sont fondées sur l'interdépendance. L'Homme étant un enfant de la Terre et la Terre un enfant de l'Univers, l'Homme est donc un enfant de l'Univers. C'est ainsi que les atomes qui composent le corps humain proviennent de la Nature et se retrouvent aux confins du Cosmos, ce qui fait dire aux astrophysiciens que *«l'Homme est un enfant des étoiles»*. Mais si l'Homme est redevable à l'Univers, l'Univers doit aussi beaucoup à l'Homme : pas son existence, certes, mais sa raison d'exister. En effet, que serait l'Univers si les yeux de l'Homme ne pouvaient le contempler, si sa conscience ne pouvait l'embrasser, si son âme ne pouvait s'y réfléchir ? En réalité, l'Univers et l'Homme ont besoin l'un de l'autre pour se connaître et même se reconnaître, ce qui n'est pas sans rappeler le célèbre adage : *«Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux»*.

* * *

Voici donc cet extrait du Manifeste rosicrucien, et j'encourage ceux d'entre vous qui le souhaitent à en prendre connaissance dans sa globalité.

Cependant, je ne voudrais pas manquer l'occasion également d'attirer l'attention sur un événement de grande importance qui se tiendra bientôt : la Conférence sur le Développement Durable, la Rio +20, qui se tiendra ici, au Brésil, à Rio de Janeiro.

Cette année, l'Organisation des Nations Unies a publié un document préparatoire pour cette Conférence. Le deuxième chapitre de ce document, qui a reçu le nom de *«L'avenir que nous voulons»*, évalue les progrès accomplis en ce qui concerne le développement durable et la conservation de la planète après la Rio-92, conférence qui a été considérée comme un jalon et une référence en matière d'écologie et de durabilité.

Je me permets de vous citer un extrait de ce document. Les auteurs, tout en reconnaissant les progrès accomplis au cours des 20 dernières années, nous avertissent quant aux secteurs qui n'ont pas progressé, voire ont connu des revers :

«De nouvelles évidences scientifiques nous ont montré la gravité des menaces qui nous guettent. Les nouveaux défis comprennent l'intensification constante des problèmes lesdits et

nous demandent des réponses urgentes. Environ 1,4 milliard de personnes vivent encore dans l'extrême pauvreté et une personne sur six dans le monde souffre de malnutrition, aggravée par les épidémies et les pandémies qui sont des menaces omniprésentes. Le développement non-durable a augmenté la pression sur les ressources naturelles limitées de la Terre et sur la capacité de charge des écosystèmes. Notre planète prend en charge sept milliards de personnes et ce nombre devra passer à neuf milliards en 2050».

Cet avertissement, je suis sûr que vous l'avez remarqué, est en accord avec ce que nous avons dit dans le Manifeste rosicrucien et en particulier l'extrait que je viens de vous lire.

Ce que nous savons, mesdames et messieurs, c'est que cette situation ne peut plus durer.

Il n'y aura pas de bonheur pour l'être humain si la satisfaction se place uniquement sur la consommation. La consommation, en revanche, encourage les formes de production qui exigent plus de ressources et d'énergie et qui laissent une trace de déchets qui ne font qu'aggraver la pollution de l'environnement.

Il n'y aura pas d'espoir pour l'avenir si le développement économique continue à être fait à n'importe quel prix, même si la déforestation, la pollution et l'utilisation excessive des ressources en sont la conséquence.

Il n'y aura pas de paix si les 20 % de la population mondiale qui vivent dans la pauvreté extrême et l'autre pourcentage incalculable qui vit sans dignité, continuent à vivre dans ces conditions, dans des agglomérations urbaines surpeuplées et violentes.

Quand nous avons publié le Manifeste rosicrucien, notre objectif était d'exhorter tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté à effectivement s'engager dans une croisade de défense de la vie, non seulement de cette vie présente, mais aussi toutes celles à venir. Je vais maintenant profiter de cette occasion pour renouveler cette exhortation.

La Conférence qui se tiendra au Brésil, un pays qui détient déjà une position importante dans les décisions mondiales, représente une occasion unique pour que les pays prennent un engagement ferme et définitif afin que nous puissions changer la compréhension que nous avons des mots «*progrès*» et «*développement*». Progrès et développement ont été créés pour l'être humain, et pas l'inverse.

C'est une tâche qui n'appartient pas qu'aux gouvernements. Elle est aussi un effort qui, par son ampleur même, doit être fait par le biais d'une alliance entre les organismes gouvernementaux d'affaires, les organisations privées et les mouvements de la société civile. Seule une telle alliance pourra combattre les défis que nous aurons dans l'avenir.

Certains peuvent penser que ce désir est tout simplement une utopie d'un groupe d'idéalistes et de rêveurs. Pas du tout ! Il suffit de rappeler que les gouvernements, les entreprises et la société civile sont constitués par des individus, des êtres humains. Et ceux-ci sont la seule forme de vie dans la planète qui peut penser et, grâce à cette condition merveilleuse, choisir la direction qu'ils veulent donner à leurs vies.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de votre écoute et vous assure que les Rosicruciens et Rosicruciennes du Brésil, quel que soit leur niveau social, leur condition matérielle et leur âge, mettent déjà et mettront tout en œuvre, là où ils se trouvent, comme ils le peuvent, pour que le mot «*écologie*» ne soit pas qu'une utopie.

Nous nous quitterons sur un texte rosicrucien spécialement rédigé pour le lancement de la campagne de sensibilisation à l'écologie lancée en cette année 2012 par le Grand Maître de la juridiction de langue portugaise de l'A.M.O.R.C., Monsieur Hélió de Moraes E. Marques. Il est intitulé : «Plaidoyer rosicrucien pour une écologie spirituelle» et figurera désormais parmi les textes officiels de notre Ordre.

* * *

«En ce début de XXI^e siècle et de III^e millénaire, alors que l'avenir de notre planète est gravement menacé, et avec lui la survie de l'humanité :

– Rappelons-nous que la Terre que nous peuplons aujourd'hui existe depuis plus de quatre milliards d'années, que l'homme en tant que tel y est apparu il y a environ trois millions d'années, et qu'en moins d'un siècle il l'a mise en péril.

– Rappelons-nous que les deux tiers de notre planète sont recouverts de mers et d'océans, que notre corps lui-même est composé de 75 % d'eau, et que nous ne pouvons survivre sans elle.

– Rappelons-nous que les forêts sont les poumons de la Terre, qu'elles produisent l'oxygène que nous respirons, et que sans elles il n'y aurait pas d'atmosphère, et donc pas de vie.

– Rappelons-nous que les animaux vivaient sur notre planète des millions d'années avant l'apparition de l'homme, que la survie de l'humanité dépend d'eux, et que ce sont des êtres intelligents et sensibles.

– Rappelons-nous que tous les règnes de la nature sont interdépendants, qu'il n'y a ni vide ni frontière entre eux, et qu'ils sont, chacun à leur niveau et sous des formes différentes, doués de conscience.

– Rappelons-nous que la Terre est entourée d'une aura électromagnétique résultant des énergies naturelles qui lui sont propres, et que cette aura, combinée à l'atmosphère, participe à la vie.

– Rappelons-nous que l'existence de notre planète n'est pas le fruit du hasard ou d'un concours de circonstances, mais qu'elle fait partie d'un Plan conçu et mis en œuvre par cette Intelligence universelle que l'on appelle «*Dieu*».

– Rappelons-nous que la Terre n'est pas uniquement une planète qui permet aux êtres humains de vivre, mais qu'elle est également le milieu dans lequel leurs âmes peuvent s'incarner pour mener à bien leur évolution spirituelle.

– Rappelons-nous que notre planète est un chef-d'œuvre de la Création, que sans être unique dans l'univers elle n'en est pas moins une rareté, et que c'est un grand privilège pour l'humanité de l'habiter.

– Rappelons-nous que la Terre ne nous appartient pas, qu'elle est mise à notre disposition le temps de nos vies, et qu'elle est le plus précieux des patrimoines que nous puissions transmettre aux générations futures.

– Rappelons-nous que nous n'avons aucun droit à l'égard de notre planète, mais uniquement des devoirs : la respecter, la préserver, la protéger... En un mot : l'aimer.

– Rappelons-nous cela, rappelons-le à nos enfants, et faisons nôtre cette formule :

«Terra humanitasque una sunt».
(Terre et humanité ne font qu'une).